

tude de le réviser très souvent chaque jour, et n'eurent qu'à s'applaudir des résultats de cette religieuse pratique. Aujourd'hui cette paroisse est une de celles où cette pieuse coutume est le plus en usage, et où se voit le plus grand nombre de croix élevées le long du grand chemin. Il n'est pas rare, non plus, de voir plusieurs fidèles de cette localité, chaque fois qu'ils passent devant ce signe de notre rédemption, après s'être découverts, se tenir ainsi tout le temps de la récitation d'un *Pater* et d'un *Ave*.

Le Mois de Marie.

POÉSIE DE M. L'ABBÉ F. MARTINEAU.

Après un long chemin au milieu du désert,
Sous un soleil de feu, sans ombre ni rosée ;
De torrents de sueurs quand son front est couvert,
Quand de son sein s'échappe une haleine embrasée ;
De ses yeux égarés, le pauvre voyageur
Interroge le ciel... et, suspendant sa course,
Il appelle en pleurant l'ombrage et la fraîcheur,
L'eau murmurante de la source.

Egaré comme lui dans un désert brûlant,
Dévoré par les feux d'un soleil sans nuage ;
Des sueurs du chemin mon front est ruisselant,
Et je demande aussi la fraîcheur et l'ombrage.
A notre Dieu jamais on n'eut recours en vain !
Il fait jaillir pour moi la source de la vie,
Et je bois à longs traits, au bord de mon chemin,
Aux sources du MOIS DE MARIE.

Au sein de l'océan, baillotté par le flot,
Quand le vaisseau gémit sous l'affreuse tempête ;
La terreur vient glacer le cœur du matelot :
L'abîme sous ses pieds... la foudre sur sa tête !...
Oh ! qui lui donnera d'échapper à la mort ?
Dans cette sombre nuit, où chercher un asile ?
Etoile du marin, viens le conduire au port
Cà son vaisseau sera tranquille !

Je navigue aussi moi sur des flots furieux ;
Le vent des passions agite ma nacelle :
La mort, de toutes parts se présente à mes yeux.
La mer au loin mugit, et l'éclair étincelle.